

# ÉLISÉE

## L'HOMME QUI SAUVA LA VIE

(2 Rois 4.8-17)

DAVID ROPER

L'histoire de la femme qui fit préparer pour Élisée une chambre haute et qui en fut récompensée par la vie de son fils reste parmi les préférées des classes de l'école du dimanche.

### HOSPITALITÉ OFFERTE

(4.8-11)

Élisée se déplaçait régulièrement dans tout le royaume d'Israël. Une des routes souvent empruntées (vs. 8-9) était celle qui passait de Jizréel, site du palais d'été du roi (1 R 18.46 ; 21.1), au Mont Carmel (2 R 4.25), lieu de rencontre entre Élie et les prophètes de Baal (1 R 18). Élisée allait sur le Mont Carmel sans doute pour se reposer et réfléchir, loin des tensions de son ministère.

Situé à 5 kilomètres au nord de Jizréel, sur le chemin du Mont Carmel, le village de Sunem (cf. Jos 19.18) était perché sur des collines, "sis au milieu d'oliveraies vertes et d'épis de maïs agités par le vent". C'était une petite localité bien tranquille, "habitée principalement par des fermiers, un vrai lieu de réconfort et de simplicité"<sup>1</sup>. Les quelques kilomètres qui séparaient Jizréel de Sunem représentaient une réelle division entre deux mondes très différents. Jizréel était depuis longtemps un centre de méchanceté royale (cf. 1 R 21 ; 2 R 9.30), alors qu'à Sunem, la flamme de la foi brûlait encore vivement dans certains cœurs.

<sup>1</sup> F. W. Krummacher, *Elisha, a Prophet for Our Times* (Grand Rapids, Mich. : Kregel Publications, 1993), 59.

### Exemple

Le premier verset de notre histoire introduit l'un des fidèles de Sunem : "Un jour Élisée passait par Sunem. Il y avait là une femme de haut rang" (2 R 4.8a). Sans connaître le nom de cette femme, nous savons qu'elle était en âge de porter des enfants (v. 14) et que son mari, agriculteur, était vieux<sup>2</sup> (v. 18). L'expression "de haut rang" peut se référer moins à son rang social qu'à sa fortune<sup>3</sup>. La BDS traduit qu'elle était "riche". Plus important encore, elle gardait une foi forte dans le Seigneur au milieu d'une nation idolâtre et immorale (cf. vs. 9, 16 ; 1 R 19.18).

Cette femme rencontra Élisée, soit en l'entendant prêcher comme il le faisait sans doute dans tous les villages où il passait, soit en le reconnaissant tout simplement au passage, car il était sûrement devenu à cette époque un personnage très connu en Israël. Selon le texte, elle "pressa" Élisée "d'accepter à manger" (2 R 4.8b). La DBY traduit : "elle le retint pour manger le pain." Autrement dit, elle insista qu'il vienne manger à la maison.

Élisée fut probablement content de l'invitation. La plupart des prédicateurs aiment bien de telles invitations. Ghéhazi, serviteur d'Élisée (v. 12), fut également invité.

Dans notre leçon précédente, nous avons vu comment Élisée aida une femme qui n'avait

<sup>2</sup> Il s'agit sans doute d'un mariage arrangé.

<sup>3</sup> Donald J. Wiseman, *1 and 2 Kings : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1993), 203.

rien. Dans celle-ci, nous verrons son aide pour une femme riche. Comme Dieu, il ne faisait pas “de considération de personnes” (Ac 10.34). Il était à l’aise aussi bien parmi les puissants que parmi les démunis.

À la suite de ce repas, la femme insista apparemment pour qu’Élisée vienne manger chez elle chaque fois qu’il passerait dans la région. Ainsi, la fin du verset 8 nous dit : “Dès lors, toutes les fois qu’il passait, il se retirait chez elle pour manger.” La Bible ne décrit pas ces repas chez la femme sunamite, mais il n’est pas difficile d’imaginer la conversation à table. Élisée devait parler de ses années passionnantes avec Élie, et comment l’Éternel les avait accompagnés et bénis. La femme devait être heureuse d’entendre ces histoires, fortifiée dans sa foi par la conviction sans faille du prophète qui lui, était encouragé de trouver un foyer de foi au milieu d’une nation impie. Combien sont précieux les moments que nous passons avec ceux qui partagent notre foi !

En lisant cette histoire, nous découvrons que la femme dut prendre la direction des affaires spirituelle de son foyer (vs. 8-9, 25). La Bible nous dit que le mari/père doit être le chef spirituel de la famille (Ep 6.4) ; mais cela ne se fait pas dans beau-coup de familles. Il faut alors faire comme la femme sunamite : maintenir sa foi tout en encourageant son mari à faire ce qui est juste (cf. 1 P 3.1-2).

Les visites fréquentes d’Élisée furent de nature à convaincre la femme que cet homme était un représentant spécial de l’Éternel. “Elle dit à son mari : Voici : je sais que cet homme qui passe toujours chez nous est un saint homme de Dieu” (v. 9). Le mot “saint”, signifiant “mis à part”, n’est utilisé qu’une seule fois dans l’Ancien Testament en référence à un prophète. Malheureusement, certains prétendent être des “hommes de Dieu” mais ne sont pas saints.

La femme fit cette proposition : “Faisons une petite chambre haute en dur, et mettons-y pour lui un lit, une table, un siège et un chandelier, afin qu’il s’y retire quand il viendra chez nous” (v. 10). Cette chambre, construite à part sur le toit plat de la maison et simplement meublé — comme cela convenait à la vie austère des prophètes de Dieu — serait pour l’usage exclusif d’Élisée, un lieu où il pouvait se retirer

du monde en ébullition<sup>4</sup>.

Nous ne savons pas si le mari répondit avec enthousiasme ou simplement en donnant son accord, pour être agréable à sa femme. Toujours est-il qu’il consentit et la chambre fut construite. Bien que modeste, elle dut être l’objet de tous les soins de la femme, qui la montra sans doute à Élisée en souriant, en lui disant qu’elle était pour lui. Élisée aussi, devait être content, car il avait désormais un toit et un lit chaque fois qu’il se trouvait dans cette région (v. 11). Cet acte de générosité de la part de la femme sunamite a inspiré des centaines, sinon des milliers de chrétiens à offrir aux prédicateurs ou aux missionnaires les comforts d’une “chambre de prophète” dans leur maison.

### Encouragement

Cette femme était donc “hospitalière”, du mot “hospitalité”, qui vient du latin *hospes*, “hôte”. Ceux qui sont hospitaliers traitent leurs invités, leurs hôtes, avec chaleur et générosité.

L’hospitalité est un sujet très important dans les deux testaments de la Bible. C’est une des qualités exigées d’un ancien (1 Tm 3.2 ; Tt 1.8). Pierre dit : “Exercez l’hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer” (1 P 4.9). L’épistolier aux Hébreux écrit : “N’oubliez pas l’hospitalité ; car en l’exerçant, quelques-uns, à leur insu, ont logé des anges” (Hé 13.2). Il s’agit sans doute d’une référence à l’hospitalité d’Abraham offerte aux anges en Genèse 18 (vs. 1-8, 16, 22 ; cf. 19.1). Ainsi, nous devons traiter chaque visiteur comme s’il venait directement du Seigneur (cf. Mt 25.35, 38, 40) !

Ceux qui ont été élevés dans des foyers hospitaliers en gardent de précieux souvenirs. On entend son père dire : “Il y a toujours une place pour une personne de plus.” On voit les yeux de sa mère s’illuminer à l’idée d’avoir un invité à table. On se souvient des visites des hommes et des femmes de Dieu. À travers les années, bien des frères et sœurs en Christ m’ont dit que leur foi personnelle connut ses débuts en parlant de Dieu et de sa Parole autour d’une table.

---

<sup>4</sup> Bien que le texte ne mentionne que les provisions faites pour Élisée, on peut supposer que la même chose fut faite pour son serviteur, Ghéhazi (vs. 11-12).

Certains pensent peut-être que leur maison n'est pas assez jolie, que leurs repas ne sont pas assez substantiels pour y inviter les autres. À ceux-là, Karen Maines dirait ceci<sup>5</sup> :

- L'hospitalité dit : "Ce que j'ai, beaucoup ou peu, est un don de Dieu. Je veux l'utiliser pour lui" ; elle ne dit pas : "Je veux vous impressionner par mes possessions."
- L'hospitalité chuchote : "Ce que j'ai vous appartient" ; elle ne crie pas : "Ceci m'appartient, admirez-le !"
- L'hospitalité cherche à servir, plutôt qu'à récolter des compliments.
- L'hospitalité met un invité à l'aise, plutôt que de lui donner l'impression d'être redevable.

Le don dans la main compte moins que la générosité dans le cœur. Jésus dit que "quiconque donnera à boire même un seul verre d'eau froide à l'un de ces petits en qualité de disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra point sa récompense" (Mt 10.42). Que Dieu nous aide tous à cultiver l'art de l'hospitalité.

## HOSPITALITÉ RÉCOMPENSÉE (4.11-17)

### Gratitude : la nécessité

Un jour qu'Élisée se reposait dans la chambre, profitant de cette hospitalité, il décida d'exprimer sa gratitude pour la femme qui l'avait reçu comme prophète et de lui donner ce que Jésus allait appeler, plus tard : "une récompense de prophète" (Mt 10.41).

"Il dit à son jeune serviteur Guéhazi : Appelle cette Sunamite" (2 R 4.12a). Ceci est la première référence à Ghéhazi dans le texte de la Bible. Il servait Élisée comme celui-ci avait servi Élie. Mais quelle différence de caractère entre les deux serviteurs<sup>6</sup> ! Ghéhazi appela la femme et "elle se tint devant lui" (v. 12b). Élisée

<sup>5</sup> Adapté d'un article par Karen Maines, cité dans Robert J. Morgan, *Nelson's Complete Book of Stories, Illustrations, & Quotes* (Nashville : Thomas Nelson Publishers, 2000), 452.

<sup>6</sup> Nous en parlerons plus longuement dans une autre leçon.

ne lui parla pas directement, mais le fit à travers son serviteur : "Tu nous a montré tout cet empressement ; que peut-on faire pour toi ?" (v. 13a). Nous ne savons pas pourquoi Élisée ne lui adressa pas personnellement la parole, surtout puisqu'il semble le faire plus tard (cf. vs. 15-16). Beaucoup de commentateurs pensent que c'est parce qu'il se trouvait dans sa chambre et qu'il fallait observer certaines conventions<sup>7</sup>.

Il est difficile de connaître les règles de la société de l'époque. Mais je sais qu'un serviteur de Dieu ne peut pas prendre trop de précautions avec le sexe opposé. Quand j'étais prédicateur à plein temps et qu'une femme venait dans mon bureau, je laissais toujours la porte ouverte. Je n'allais jamais rendre visite à une femme seul, mais toujours accompagné de ma femme. L'inconvenance dans ce domaine a détruit plus de prédicateurs que tous les autres écarts moraux.

Considérons le mot "empressement", utilisé par Élisée à l'égard de la femme. Ce mot peut signifier "soucieux". La TOB traduit par "marques de respect", et la BDS dit : "Tu t'es donné beaucoup de peine."

Il est vrai que beaucoup d'entre nous ont besoin de travailler leur hospitalité ; mais nous avons tous besoin d'être plus reconnaissants. Paul écrivit : "Que la paix du Christ (...) règne dans vos cœurs. Soyez reconnaissants" (Col 3.15). L'épistolier aux Hébreux dit : "Puisque nous recevons un royaume inébranlable, ayons de la reconnaissance" (Hé 12.28). Selon Paul, les hommes mauvais sont, entre autres, ingrats (2 Tm 3.2).

Pour C. E. Macartney, "le péché le plus répandu est celui de l'ingratitude<sup>9</sup>." Un cynique

<sup>7</sup> C. F. Keil et F. Delitzsch, "1 and 2 Kings", *Commentary on the Old Testament*, vol. 3, *1 and 2 Kings, 1 and 2 Chronicles, Ezra, Nehemiah, Esther* (Peabody, Mass. : Hendriksen Publishers, 1989), 310 ; G. Rawlinson, "2 Kings", *The Pulpit Commentary*, vol. 5, *1 & 2 Kings*, ed. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 65 ; James Burton Coffman and Thelma B. Coffman, *Commentary on Second Kings*, James Burton Coffman Commentaries, The Historical Books, vol. 6 (Abilene, Tex. : A.C.U. Press, 1992), 50.

<sup>8</sup> Rawlinson, loc. cit.

<sup>9</sup> Cité dans Paul Lee Tan, *Encyclopedia of 7,700 Illustrations : Signs of the Times* (Rockville, Md. : Assurance Publishers, 1979), 1461.

dit : “Si vous voulez trouver la gratitude, cherchez-la dans le dictionnaire<sup>10</sup>.” Un enfant apprend à compter jusqu’à cent ; nous devrions apprendre à compter nos bénédictions.

Quelqu’un a dit que “la pensée précède la reconnaissance<sup>11</sup>”. Si nous y réfléchissons sérieusement, nous découvrirons qu’il y a toujours quelque chose pour lequel nous devrions être reconnaissants. Pour illustrer cette idée, pensons à l’histoire de l’homme qui, par un dimanche orageux et morne, pria : “Seigneur, je te remercie que la météo ne soit pas comme ceci tous les jours<sup>12</sup>.” Matthew Henry raconte l’incident où il fut agressé et dépouillé par des voleurs. Il écrivit ceci dans son journal intime :

Je veux me réjouir, d’abord parce que je n’avais jamais été volé auparavant ; ensuite, parce que bien qu’ils aient pris ma bourse, ils ont épargné ma vie ; ensuite, parce que bien qu’ils aient tout pris, ce n’était pas beaucoup ; et enfin, parce que c’était moi qu’ils ont volé, et non quelqu’un d’autre<sup>13</sup>.

On raconte une autre histoire, d’une femme qui pria : “Seigneur, merci pour mes deux dents parfaites, l’une en haut et l’autre en bas, bien alignées pour que je puisse mâcher ma nourriture<sup>14</sup>.”

Élisée était reconnaissant pour ce que la femme avait fait pour lui, comme nous devrions l’être pour ce que les autres font pour nous, sans prendre ces bienfaits à la légère. Pierre Charron écrit : “Celui qui bénéficie d’un acte de gentillesse ne devrait jamais l’oublier ; et celui qui fait un tel acte ne devrait jamais s’en souvenir<sup>15</sup>.” Nous devrions également être pleins de gratitude envers notre Dieu, de qui viennent “tout don excellent et tout cadeau parfait” (Jc 1.17). Sur la pierre tombale de son mari défunt, une femme fit graver ces mots : “Il savait toujours être reconnaissant<sup>16</sup>”. Ce serait merveilleux si l’on

pouvait dire cela de chacun d’entre nous !

### Gratitude : l’acte

Après avoir exprimé sa reconnaissance, Élisée demanda ce qu’il pouvait faire pour la femme. C’est dire qu’il ne se contenta pas de dire : “Merci” ; il voulait montrer sa gratitude. Il dit : “Faut-il parler pour toi au roi ou au chef de l’armée ?” (2 R 4.13b). Or, il s’agissait des deux personnes les plus puissantes en Israël. Puisque le prophète leur avait sauvé la vie (2 R 3), ils ne refuseraient probablement pas une requête raisonnable. S’il en touchait un mot au roi, Élisée aurait pu obtenir une place à la cour pour la femme et son mari, ou bien leur faire bénéficier de toutes sortes d’avantages, y compris une baisse de leurs impôts<sup>17</sup>. Il aurait pu demander au chef de l’armée d’appuyer les droits légaux du couple.

Si quelqu’un nous offrait ces avantages, quelqu’un qui avait des relations haut placées, quelle serait notre réponse ? Comparons-la avec celle que fit la femme : “J’habite au milieu de mon peuple” (2 R 4.13c). Ce langage codé signifie, comme le traduit la BFC, “Au milieu de mon peuple, je ne manque de rien.” Elle dit en somme : “Je n’ai besoin d’aucune faveur ni royale ni militaire, je préfère ma maison à Sunem au palais du roi. Je n’ai aucun problème avec ma famille, mes amis, mes voisins. Je suis heureuse, là où je suis.” Par là, elle disait aussi, sans doute, qu’elle n’avait pas aidé le prophète en vue d’une récompense, mais tout simplement afin de participer à son ministère.

Prenons le temps de nous émerveiller devant le cœur de cette femme pas seulement hospitalière, mais également contente. On aurait envie d’élever un monument et de graver ces mots : “Une femme comblée !” La Bible nous ordonne de nous contenter de ce que nous avons (Hé 13.5 ; cf. Ph 4.11 ; 1 Tm 6.8), mais nous sommes peu à y arriver. Pour tout cœur content, il en existe une multitude d’autres qui ne connaissent jamais le contentement. L’exemple de la sunamite devrait nous inspirer tous.

La femme ayant apparemment quitté la

<sup>10</sup> Idem.

<sup>11</sup> Ibid., 1457.

<sup>12</sup> Ibid., 1456.

<sup>13</sup> Cité dans James S. Hewitt, ed., *Illustrations Unlimited* (Wheaton, Ill. : Tyndale House Publishers, 1988), 264.

<sup>14</sup> Ibid., 263.

<sup>15</sup> Cité dans Herbert V. Prochnow, *1400 Ideas for Speakers and Toastmasters* (Grand Rapids, Mich. : Baker Books, 1994), 114.

<sup>16</sup> Hewitt, loc. cit.

<sup>17</sup> Wiseman, 204.

pièce, Élisée se demandait toujours ce qu'il pouvait faire pour elle. À sa place, nous aurions peut-être haussé les épaules et pensé à autre chose, mais pas Élisée. Déterminé, il demanda à Ghéhazi : "Que faire pour elle ?" (2 R 4.14a).

"Guéhazi répondit : Mais, elle n'a point de fils, et son mari est vieux" (v. 14b). De nos jours, une femme sans enfants est triste ; à l'époque, une femme infertile se sentait maudite : c'était une véritable tragédie pour elle et sa famille. Robert Vannoy décrit ainsi la famille sans héritier mâle :

Le nom de la famille cessait d'exister, et ses terres et autres possessions passaient à d'autres. L'avenir de la jeune femme était également menacé, car elle serait probablement veuve et seule, sans aucune protection ou source de revenus. Ses enfants étaient sa seule couverture sociale<sup>18</sup>.

On se demande pourquoi Élisée n'y avait pas pensé. Nous voyons du moins dans cette partie de l'histoire qu'il est bien de parler avec d'autres et d'en tirer de bonnes (même d'évidentes) idées auxquelles nous n'avions pas pensé.

Cette suggestion plut à Élisée. S'il ne pouvait recommander la femme à la cour royale, il pouvait le faire à la cour céleste<sup>19</sup>. Quand il la fit appeler une deuxième fois, "elle se tint à la porte" (2 R 4.15a), tenant toujours à n'attirer aucun reproche sur le serviteur de Dieu.

Cette fois, Élisée lui parla directement : "À cette même époque, l'année prochaine, tu embrasseras un fils" ("tu tiendras un fils dans tes bras" – BDS) (v. 16a).

La femme, bouleversée, répondit : "Non ! mon seigneur, homme de Dieu, ne déçois pas ta servante !" (v. 16b). La BJER traduit : "ne trompe pas ta servante", et la BDS traduit : "Que mon seigneur, homme de Dieu, ne me donne pas de faux espoirs." Ce n'est pas qu'elle mettait en doute l'honnêteté d'Élisée, mais elle considérait cette nouvelle trop belle pour être vraie. Auparavant, elle avait dit n'avoir besoin

de rien, qu'elle était comblée. Mais sa réaction émotionnelle ici montre à quel point elle désirait un enfant, et aussi qu'elle y avait probablement renoncé depuis très longtemps. Elle considérait la chose "impossible" (BFC) et l'idée même un tourment personnel. Cela nous rappelle la réaction de Sara lorsque les anges annoncèrent à Abraham qu'elle aurait un fils, elle qui en avait largement dépassé l'âge (Gn 18.10-12).

Cette femme sunamite, descendante de Sara, noble ancêtre, aurait dû se souvenir que rien n'est trop "étonnant de la part de l'Éternel" (Gn 18.14). Ce n'était donc pas la première fois que Dieu intervenait afin de permettre à une femme stérile de donner le jour à un enfant — et ce ne serait pas la dernière (Gn 18.1-15 ; Jg 13.2-24 ; 1 S 1.1-20 ; Lc 1.5-25, 57-66).

Le Seigneur ne déçut pas la femme, qui "devint enceinte" et "enfanta un fils à la même époque, l'année suivante, comme Élisée le lui avait dit" (2 R 4.17). Ceux qui ont des enfants connaissent l'enchaînement des événements :

- La joie de la femme quand elle apprit qu'elle attendait un enfant, son bonheur exquis lorsqu'elle sentit l'enfant bouger en elle.
- L'émerveillement de la femme qui, après la naissance, regarda pour la première fois son fils, puis leva ses yeux pour remercier Dieu.
- Le plaisir de la femme, qui montra son enfant à Élisée, lors de sa prochaine visite.
- La fierté de la femme, qui parlait de la première dent, du premier mot, du premier pas, alors que l'enfant jouait heureux à ses pieds.

Il est permis de croire que le prophète prenait souvent cet enfant sur ces genoux pour lui raconter les histoires des grands hommes de Dieu. Nous pouvons croire, du moins, qu'Élisée était heureux de voir la femme si contente. Le vrai bonheur consiste à donner du bonheur aux autres (cf. Ac 20.35).

## CONCLUSION

L'histoire n'est pas finie. Ici, nous avons mis l'accent sur quelques vérités pertinentes, dont voici les plus importantes : nous devons être

<sup>18</sup> J. Robert Vannoy, Notes on 2 Kings, *The NIV Study Bible*, ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 529.

<sup>19</sup> Matthew Henry, *Commentary on the Whole Bible*, ed. Leslie F. Church (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1961), 404.

hospitaliers et reconnaissants, aussi bien envers Dieu qu'envers les autres. Peut-être que cette leçon nous a encouragés dans ce sens.

Pour terminer, tirons une dernière leçon de notre texte. La femme sunamite trouva la promesse d'Élisée difficile à croire. Néanmoins, elle fut réalisée exactement comme il l'avait dit. Dans sa Parole, Dieu nous a fait de merveilleuses promesses :

- Si nous croyons en son Fils et sommes baptisés, tous nos péchés seront lavés (Mc 16.16 ; Ac 22.16).
- Si nous avons confiance en lui et que nous lui obéissons, il ne nous abandonnera jamais (Mt 28.19-20 ; Hé 13.5).
- Si nous restons fidèles, nous appuyant non sur nous-mêmes mais sur sa grâce (Ep 2.4), il nous accueillera chez lui pour l'éternité dans les cieux, où il n'y aura plus de larmes, ni de douleur (cf. Ap 2.10 ; 21.3-4).

Certains, comme la femme sunamite, trouvent les promesses de Dieu "trop belles pour être vraies". Mais vous pouvez savoir que le Seigneur tiendra parole pour vous, tout comme il l'a fait pour cette femme gracieuse il y a si longtemps. Vous pouvez lui confier votre vie et votre éternité. Si vous êtes prêts à accepter ses promesses, venez à lui aujourd'hui !

#### NOTE POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS

À la fin de cette leçon, si vous l'utilisez comme prédication, vous pourriez inviter les chrétiens infidèles à revenir au Seigneur, ainsi : "Certains chrétiens font un tel gâchis de leur vie spirituelle qu'ils ont du mal à croire que Dieu pourrait leur pardonner, que le peuple de Dieu pourrait les accueillir dans son sein, qu'ils pourraient pren-

dre un nouveau départ. Mais vous pouvez le croire ! Les promesses de Dieu sont sûres. Revenez dans la voie de Dieu (Ac 8.22 ; Jc 5.16 ; 1 Jn 1.9)."

---

### Le successeur d'Élie : un homme couronné de succès

Élie était-il unique ? Élisée l'était également. Qui penserait que, après avoir vu une rose, il ne pourrait être attiré par une fleur de pommier ?

*Elisha, a Prophet for Our Time*  
F. W. Krummacher

---

### Réflexions sur l'hospitalité

"L'hospitalité apporte une double bénédiction : elle bénit celui qui l'offre, et celui qui la reçoit."

"L'hospitalité que nous voulons offrir demain ne profite à personne aujourd'hui."

"L'hospitalité devrait s'inspirer de l'amour uniquement."

Henrietta C. Mears

#### VERSIONS DE LA BIBLE CONSULTÉES DANS CETTE ÉTUDE

COL : Bible Colombe, Louis Segond Révisée  
(texte de base)  
BFC : Bible en Français Courant  
BDS : Bible du Semeur  
BJER : Bible de Jérusalem  
TOB : Traduction Œcuménique de la Bible  
BRF : Bible du Rabbinate Français  
DBY : Traduction Darby